

intelligemment, entre personnes adultes et responsables, et qui feraient passer l'intérêt général

quif, quoiqu'il arrive, n'arrive en rien la charge assésée à ses collègues, elle a interrogé : « Est-ce

entrer dans la potémique et je ne répondrai pas, parce que c'est parole contre parole », a

encore. C'est pour cette raison qu'il a démissionné à une nouvelle reprise.

Prévenir plutôt que guérir

Méconnu, le Centre d'exams de santé est ouvert à tous ceux qui souhaitent faire un bilan complet. Le temps d'une journée, et gratuitement.



Amélie Ramaget, chargée de mission santé au Pays Graylois et Régine Ris Parisel, médecin responsable du CES de Haute-Saône.

Pourquoi attendre ? « Faites le point aujourd'hui, pour votre santé de demain », incite à juste titre le Centre d'exams de santé (CES). Un message qui s'adresse à tous, à commencer par les personnes à priori en pleine forme. Méconnu, ce CES, découlant de la CPAM de Haute-Saône, a pour tant de sérieux atouts pour prévenir que guérir ». Comptant une équipe pluridisciplinaire de deux médecins généralistes, trois infirmières et quatre agents administratifs, le centre, installé boulevard des Alliés, à Vesoul, vient en complémentarité du médecin traitant. Deux antennes sont par ailleurs ouvertes à Besançon et Dole. Et concrè-

tement ? Il y a d'abord la demande de rendez-vous qui peut être faite par téléphone, ou par mail, avec une prise en charge personnalisée sur place qui sera entièrement gratuite pour le patient. Le jour J, après un premier échange avec un agent administratif, place aux examens paracliniques qui, selon la situation de la personne, peuvent être, des examens biologiques, bucco-dentaires, de l'audition, du souffle, du cœur ou encore gynécologique. Bref un check-up ciblé. Le médecin prend alors le relais pour une consultation d'une trentaine de minutes où il commente les résultats de ces exams. L'entretien se poursuit avec d'autres professionnels de santé pour aborder notamment

pour le transport de plusieurs groupes au CES. L'ARS prend en charge, à raison de 1 200 euros par an, la location d'un bus neuf places pour huit déplacements. « A ce jour, 66 jeunes ont été accompagnés pour l'examen de santé », apprécie Estelle Hoary, directrice de la Mission locale, « c'est une démarche éducative globale, mais le coût reste considérable pour déplacer des groupes avec, par exemple les heures prises sur le temps des salariés ». Un témoignage qui incite à se pencher sur l'installation d'un CES à Gray. C'est ce qu'a proposé Anne-Laure Fléty, cadre à l'hôpital. Une solution qui enlèverait une épine du pied au problème des transports et de la mobilité du public pour se rendre à Vesoul. « Déplacer une équipe, c'est compliqué car il faut, entre autres, respecter les normes ISO, apporter une centrifugeuse, avoir une connexion... », assure le docteur, « tout en sachant que c'est vraiment une réflexion à mener ». Et un camion médical qui prendrait la route, pour faire étape dans les villes ? « C'est notre rêve », a-t-elle affirmé. « Les minibus des communautés de communes sont-ils pris toute la semaine ? », s'est interrogée Amélie Ramaget. Un sillon à creuser...

SOPHIE OUVIGNE (CLP)

Inscription pour réaliser un examen de santé : ceps@cpam-vesoul.cnamts.fr ou au 03 84 97 72 11.

Ils se sont senti pousser des ailes



Tous ont mis la main à la pâte pour former une boule de graisse pour les oiseaux.

Quel bonheur, de mettre les mains dans la graisse ! Les élèves de CP de l'école Edmond-Bour ont apprécié cet exercice hors des sentiers battus. Après la classe de Nathalie Ramaget, jeudi, c'était au tour de celle de Gaëlle Fournet, vendredi, de participer à cette opération « Nos jardins à la loupe », entièrement financée par la Région, et lancée par les Centres permanents d'initiatives pour l'environnement de Franche-Comté (CPIE). Educateur à l'environnement à la Maison de la Nature de Brussey, Sébastien Legay est venu installer, au cours d'une première séance, une mangeoire dans la cour de l'école. L'objectif ? Observer l'un des 16 oiseaux communs de nos régions, à l'instar des mésanges, moineaux et autres merles. « Même si on sait que

dans la cour de l'école, ce seront surtout des pigeons qui oseront venir », sourit l'intervenant. Cette fois-ci, l'objectif était de fabriquer des boules de graisse en prenant un élément naturel comme la pomme de pin pour support. Sans filet, donc. C'était également l'occasion d'un parallèle entre oiseaux sédentaires et migrateurs. Pas moins de neuf écoles du secteur ont bénéficié de cette belle leçon de choses. « Cela permet de faire le lien avec le programme, notamment l'étude du vivant, l'éducation à l'environnement », apprécient les institutrices, « une sortie sur le thème de la vie dans les haies est même prévue en fin d'année à la Maison de la Nature ». En attendant, ravis, les enfants sont rentrés dans leur nid douillet, avec leur boule de graisse.

SOPHIE OUVIGNE (CLP)